

*André Thibault*  
(Université de Paris-IV)

**Ce que le créole antillais peut nous apprendre sur le schwa  
en français populaire colonial et en français régional antillais**

*Plan de l'exposé*

1. Introduction

2. Matériaux

2.0. L'aboutissement de <eu>

2.1. L'aboutissement de <e>

2.1.1. L'élision

2.1.1.1. En finale de mot

2.1.1.2. En position intérieure

2.1.1.3. Dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *de*

2.1.1.4. Dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *le*

2.1.2. [i]

2.1.2.1. En position intérieure

2.1.2.2. Dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *de*

2.1.2.3. Dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *le*

2.1.2.4. Dans un mot dont l'étymon comporte le monosyllabe *ce*

2.1.3. [u]

2.1.3.1. En position intérieure

2.1.3.2. Dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *de*

2.1.3.3. Dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *le*

2.1.4. [ɛ]

2.1.4.1. En position intérieure

2.1.4.2. Dans des mots (ou locutions) dont l'étymon comporte le monosyllabe *de*

2.1.4.3. Dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *le*

2.1.5. [e]

2.1.6. [a]

2.2. Mots (déjà cités ci-dessus) ayant donné lieu à plusieurs adaptations

2.2.1. [i] et [u]

2.2.2. Élision et [u]

2.2.3. Élision et [ɛ]

2.2.4. [u] et [ɛ]

2.2.5. [i] et [ɛ]

2.2.6. [ɛ] et [e]

2.2.7. [i], [u] et [ɛ]

3. Bilan et discussion

4. Conclusion

5. Références bibliographiques

## Ce que le créole antillais peut nous apprendre sur le schwa en français populaire colonial et en français régional antillais

### 1. Introduction

Les systèmes phonétiques et phonologiques du créole antillais sont assez bien connus et décrits. On s'accorde en général à reconnaître qu'il s'agit essentiellement de structures basées sur le français, plus précisément sur celui du 17<sup>e</sup> siècle, avec quelques phénomènes de transphonologisation (oppositions /e/ ~ /ɛ/ ainsi que /o/ ~ /ɔ/ non étymologiques, mais dues à la chute du *-r* implosif). Les voyelles antérieures arrondies du français ont été délabialisées (sauf en créole acrolectal), ce qui est probablement dû à une influence substratique (l'existence de voyelles délabialisées dans le français basilectal africain est bien documentée ; v. entre autres Lafage 1990, 775). Dans l'ensemble, les correspondances français > créole sont très régulières (sauf les cas d'aphérèse et d'agglutination, un peu plus aléatoires).

Normalement, un étymon français comportant le son [œ] voit celui-ci devenir [ɛ] en créole (*peuple* > *pèp* ; *feuille* > *fèy* ; *peur* > *pè* ou *lapè* ; tous Ludwig *et al.* 2002) ; de même, [ø] correspond à [e] : *deux* > *dé* ; *du feu* > *difé* ; *yeux* > *zyé* (ibid.). En revanche, les résultats évolutifs du schwa, la fameuse voyelle neutre [ə] dont on se demande parfois si elle existe vraiment comme un son à part entière en français contemporain ou si elle ne se réaliserait pas en fait toujours comme un [œ] (à tout le moins dans certaines variétés diatopiques, cf. Côté / Séguin 2010 et Séguin 2010) ou comme un [ø], semblent partir dans tous les sens : *en fin de compte* correspond à *an final dè kont*, *cheval* peut devenir *chival*, *chèval* et *chouval*, et *chemin* a pour équivalent créole *chimen*, etc. (Ludwig *et al.* 2002 ; Pustka 2007, 147-148). En nous basant sur un dépouillement exhaustif de la nomenclature de Ludwig *et al.* 2002, nous allons tenter d'évaluer la plus ou moins grande régularité des aboutissements de <e> en créole antillais, en tenant compte de l'environnement phonétique immédiat, et en essayant d'en tirer des conclusions sur le timbre de ce qu'a pu être le schwa dans le français populaire colonial antillais, celui qui a fourni au créole sa matière première.

### 2. Matériaux<sup>1</sup>

#### 2.0. L'aboutissement de <eu>

Tout ce qui s'écrit <eu> en français aboutit régulièrement à [e] ou à [ɛ] (selon l'entourage phonétique dans la langue de départ et dans la langue d'arrivée), sauf l'unique exemple suivant :

- *déjiné* « déjeuner (nom et verbe) » (< *déjeuner*)

Mais l'on sait que la forme *déj'ner*, bien attestée, suggère que ce digramme se comporte en fait, dans ce mot, comme un schwa. Cette forme est donc plutôt une confirmation qu'un contre-exemple, et pourrait être interprétée comme une preuve indirecte du fait que <eu>, dans ce mot, correspond dans la conscience linguistique à un schwa, c'est-à-dire à une voyelle d'aperture intermédiaire susceptible de tomber. En outre, il peut aussi tout simplement s'agir d'un normandisme (< norm. *déjuner*, v. FEW 3, 95a, DISJEJUNARE II 1).

---

<sup>1</sup> Les matériaux seront présentés de la façon suivante : *forme* « sens » (< étymon français). Nous reprenons la définition donnée par Ludwig *et al.* 2002.

## 2.1. L'aboutissement de <e>

Ce qui s'écrit <e> (et, exceptionnellement, <on> dans *monsieur*) connaît plusieurs adaptations possibles : l'élision ; [i] ; [u] ; [ɛ] ; [e] ; et, très exceptionnellement, [a]. Plusieurs mots connaissent plusieurs adaptations.

### 2.1.1. L'élision

#### 2.1.1.1. En finale de mot

En finale absolue, la quasi-totalité des mots (sauf deux, voir ci-dessous) qui avaient un <-e> graphique en français ont vu celui-ci disparaître sans laisser de trace dans le mot créole. Nous ne les reprendrons donc pas ici. Cette remarque concerne aussi les nombreux mots entrant dans la formation de composés et dont le <-e> graphique final ne s'est pas davantage maintenu (ex. : *akontsézon* « hors saison », de à *contre saison* ; *alèkilé* « actuellement, de nos jours », de à *l'heure qu'il est*) ; ce cas de figure est très fréquent, la composition étant un recours néologique très sollicité en créole, mais aucun schwa dans cette position ne s'est maintenu.

Voici les deux seuls exemples d'un <-e> graphique final s'étant maintenu (mais sous une autre forme) dans le mot créole :

- *kalmipla/kamipla* « calme, accalmie » (< *calme plat* ; il s'agit de toute façon d'un composé, peut-être influencé en outre par *accalmie* ; mais il est vrai que le schwa se maintient bien dans cette locution figée, même en français septentrional, et on pourrait considérer qu'il s'agit d'un schwa intérieur et non pas final)
- *paskè* « parce que » (< *parce que*) ; il est vrai que c'est aussi un mot dont le schwa final a tendance à se maintenir assez fortement dans toutes les variétés de français, même septentrional, le groupe final [sk] favorisant son maintien

#### 2.1.1.2. En position intérieure

- *abònman* « abonnement » (< *abonnement*)
- *achté* « acheter » (< *acheter*)
- *achtè* « acheteur » (< *acheteur*)
- *akouchman* « accouchement » (< *accouchement*)
- *antrènman* (et comp.) « répétition, entraînement, exercices » (< *entraînement*)
- *a(n)mizman* « fête » (< *amusement*)
- *angalta* « état de cheveux très courts et très crépus » (< *en galetas*)
- *mouvman* (et tous ses composés) « activité ; agitation, etc. » (< *mouvement*)
- *anvlimé* « empoisonner, s'infecter, envenimer » (> *envenimé*, avec dissimilation des nasales ; cf. français canadien *vlimeux*)
- *anvlòp* « enveloppe » (< *enveloppe*)
- *avòtman* « avortement » (< *avortement*, avec chute du *r* implosif)
- *batri* (et comp.) « sirop-batterie (jus de canne concentré) » (< *batterie*)
- *bèkté* « becqueter » (< *becqueter*)
- *bibon* « biberon » (< *biberon*, avec chute régulière du *r* devant voyelle postérieure)
- *bilten* « bulletin » (< *bulletin*)
- *blèsman* « bleu, traumatisme physique interne » (< *blessement*, archaïsme ; v. TLF)
- *bònman* « sans y penser, naïvement, simplement » (< *bonnement*)

- *bouchri* « boucherie » (< *boucherie*)
- *boulyvèsè* « avoir la nausée » (< *bouleverser*)
- *chajman* « chargement » (< *chargement*, avec chute du *r* implosif)
- *chanjmandè* « vacances à la campagne, changement d'air » (< *changement d'air*)
- *chaplé* « chapelet » (< *chapelet*)
- *chéchrès* « sécheresse » (< *sécheresse*, avec assimilation [s]–[ʃ] > [ʃ]–[ʃ])
- *chichté, lachichté* « avarice » (< *chicheté*)
- *chiktay* « chiquetaille (de morue) » (< *chiquetaille*); *chiktayé* « déchiqueté » (< *chiquetillé*)
- *dantlé* « dentelé (qui présente des dents crantées) » (< *dentelé*)
- *déboulman* « éboulement, glissement de terrain » (< *déboulement* ; v. TLF)
- *dékòchté* « enlever le crochet » (< *décrocheter* ; ø TLF mais cf. FEW 16, 400b-401a, \*KRÔK ; Poirier 1993 ; ALVMA)
- *déranjman* « diarrhée » (< *dérangement*)
- *détlé* « déteiler ; arrêter le travail » (< *déteiler*)
- *douslèt* « douceur faite avec du lait de coco, du sucre et de la cannelle » (< *doucelette*, ø TLF mais fréquent en fr. rég. ant., v. Google)
- *dousman* « doucement » (< *doucement*)
- *échapman* « échappement » (< *échappement*)
- *érèzman* « heureusement » (< *heureusement*)
- *espésyalman, ispésyalman* « spécialement » (< *spécialement*)
- *fèrman* « arme blanche, lame » (< *ferrement*)
- *finalman* « finalement » (< *finalelement*)
- *galri* « galerie, terrasse, véranda » (< *galerie*)
- *gonfman* « aérophagie » (< *gonflement*, avec simplification du groupe consonantique [fl] > [f])
- *gouvèlman* « l'État » (< *gouvernement*, avec chute du *r* implosif et dissimilation des nasales)
- *Gwadeloup* « Guadeloupe » (> *Guadeloupe*), *gwadeloupéyen/yén* « Guadeloupéen, -éenne » (< *Guadeloupéen, -éenne*)
- *jandàmri* « gendarmerie » (< *gendarmerie*, avec chute du *r* implosif)
- *kachté* « cacheter » (< *cacheter*)
- *kaklen* « biscuit sec » (< *craquelin*, avec dissimilation des liquides)
- *kalbas* « calebasse » (< *calebasse*)
- *kalson* « caleçon » (< *caleçon*)
- *kaponnri* « lâcheté, couardise, poltronnerie, frousse » (< *caponnerie*)
- *kastròl* « casserole » (< *casserole*, avec épenthèse de [t] entre [s] et [r] ; cf. lat. vulg. ESS(Ē)RE > afr. *estre*)
- *kòchté* « mettre le crochet » (< *crocheter*)
- *koklich* « coqueluche » (< *coqueluche*)
- *komansman/konmansman/koumansman* « commencement, début » (< *commencement*)
- *koulmandsan* « hémorragie » (< *coulement de sang*)
- *koupmandvant* « maux de ventre spasmodiques » (< *coupement de ventre*)
- *koutlasé* « débroussailler » (< *coutlasser*)
- *lachman* « diarrhée » (< *lâchement*)
- *lakontantman* « joie, bonheur » (< *contentement*)
- *lanplasman* « emplacement » (< *emplacement*)
- *lanprèsman/lanpwèsman/laprèsman* « empressement » (< *empressement*)
- *lansman* « élancement » (< *élancement*)
- *lavman* « lavement » (< *lavement*)

- *lotri* « loterie » (< *loterie*)
- *makakri* « gribouillis » (< *macaquerie* ; ø TLF, mais cf. DLF)
- *mako* « cocu, homme trompé » (< *maquereau*, avec chute du *r* devant voyelle arrondie)
- *makrèl* « moucharde, femme qui se mêle de tout, curieuse » (< *maquerelle*)
- *malonnètté* « affront » (< *malhonnètteté*)
- *manmlad* « marmelade de fruits » (< *marmelade*, avec chute du *r* implosif et nasalisation de la voyelle)
- *mantri* « mensonge » (< *menterie*)
- *masonnri* « maçonnerie ; mur ; terrasse de ciment » (< *maçonnerie*)
- *méchansté* « méchanceté ; méchant » (< *méchanceté*)
- *mèdsin/mètsin* « purge » (< *médecine* ; sens archaïque)
- *ménajman* « aménagement » (< *aménagement*)
- *michlen* « chaussures faites avec des pneus » (< *Michelin*)
- *miklon* « très loin » (< *Miquelon*)
- *mouvman* « activité ; agitation, manifestation ; réaction ; ce qui se passe ; attroupement » (< *mouvement*)
- *nòrmalman/nòwmalman* « en principe, normalement » (< *normalement*)
- *paspò* « passeport » (< *passéport*)
- *plòt* « pelote » (< *pelote*)
- *ponmlé* « promener, se promener » (< *promener*, avec chute du *r* devant voyelle postérieure, nasalisation de cette voyelle devant consonne nasale, et dissimilation des nasales [m]–[n] > [m]–[l])
- *prencipalman* « surtout » (< *principalement*)
- *prochènman/pwochènman* « annonce de film » (< *prochainement*)
- *rafwadisman* « refroidissement ; bronchite » (< *refroidissement*)
- *ranjman* « amélioration, arrangement » (< *arrangement*, avec aphérèse)
- *sanmdi* « samedi » (< *samedi*)
- *sèlman* « seulement » (< *seulement*)
- *sézisman* « stupéfaction, surprise » (< *saisissement*)
- *sonnri* « sonnerie » (< *sonnerie*)
- *telman* « tellement » (< *tellement*)
- *toudisman* « étourdissement » (< *étourdissement*, avec aphérèse)
- *toundiks* « tourne-disque » (< *tourne-disque*, avec chute du *r* implosif et métathèse des consonnes du groupe final)
- *toutrèl* « tourterelle » (< *tourterelle*, avec chute du *r* implosif)
- *tranmmantè* « tremblement de terre » (< *tremblement de terre*, avec simplification du groupe consonantique [bl] en [b], lequel s’est ensuite nasalisé en contexte nasal)
- *tronpri* « erreur » (< *tromperie*)
- *vitman* « vite » (< *vitement*)
- *vlopé* « envelopper » (< *envelopper*, avec aphérèse)
- *vlou* « velours » (< *velours*)
- *vonmisman* « vomissement » (< *vomissement*)

### 2.1.1.3. Dans des mots dont l’étymon comporte le monosyllabe *de*

- *about-souf* « exténué » (< à *bout de souffle*)
- *anfandlapatri* « salaud, saligaud » (< *enfant de la patrie*)
- *apadsa* « de plus, en dehors de, sinon » (< à *part de ça*, avec chute du *r* implosif)
- *dlo* (et comp.) « eau » (< *de l’eau*)
- *blèsmamdo* « parole blessante » (< *blessement de mots*)

- *bonjandmoun* « personne convenable » (< *bon genre de monde*, avec chute du *r* implusif)
- *chapèdbangn* « chenapan, mauvais sujet, mauvais garnement » (< (*é*)*chappé de baigne*)
- *chapèdkòd* « chenapan, mauvais sujet, mauvais garnement » (< (*é*)*chappé de corde*)
- *fèrèd-chyen* « oisif, paresseux » (< *ferreux de chien*)
- *koud-fòbè* « astiquage » (< *coup de faubert*)
- *inèdlaprèmidi* « treize heures » (< *une heure de l'après-midi*)
- *jédjanm*, dans *fè jédjanm* « louvoyer, jouer au plus malin » (< *jeux de jambes*)
- *joudlan* « jour de l'an, premier de l'an » (< *jour de l'an*, avec chute du *r* implusif)
- *kadliv* « quart de livre » (< *quart de livre*, avec chute du *r* implusif)
- *koudmen* « coup de main collectif organisé » (< *coup de main*)
- *koulmandsan* « hémorragie » (< *coulement de sang*)
- *koupmandvant* « maux de ventre spasmodiques » (< *coupement de ventre*)
- *koutvan* « bourrasque » (< *coup de vent*)
- *koutlang* « lappement ; médisance » (< *coup de langue*)
- *mwad-mas* « mars » (< *mois de mars*)
- *mwad mé* « mai » (< *mois de mai*)
- *pèdtan* « temps perdu, perte de temps » (< *perte de temps*, avec chute du *r* implusif)
- *pòtchanm* « pot de chambre » (< *pot de chambre*)
- *rètòudnòs* « retour de nocés (fêtes organisées huit jours après le mariage) » (< *retour de nocés*)
- *siyèdlon* « scieur de long » (< *scieur de long*, avec chute du *r* implusif)

#### 2.1.1.4. Dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *le*

- *foumwalkan* « foutre le camp, déguerpir ; je m'en fichiste » (délocutif ; < *fous-moi le camp*)
- *toultan* (et comp.) « tout le temps, continuellement » (< *tout le temps*)

#### 2.1.2. [i]

##### 2.1.2.1. En position intérieure

- *andidan* « dedans, à l'intérieur » (< *en-dedans*)
- *apèsivwa / apèsivwè* « apercevoir » (< *apercevoir*, avec chute du *r* implusif)
- *bachilyé* « bachelier » (< *bachelier*)
- *bizwen* « besoin, nécessité, avoir besoin ; besoin, désir de vengeance ; besoins, aller à la selle » (< *besoin*)
- *britèl* « bretelle » (< *bretelle*)
- *byenélivé* « bien éduqué, poli » (< *bien élevé*)
- *chandilyé* « bougeoir, chandelier » (< *chandelier*)
- *chimen* (et comp.) « chemin, route, rue » (< *chemin*)
- *chimiz* « chemise » (< *chemise*)
- *chini* « chenille » (< *chenille*)
- *chival* « cheval » (< *cheval*)
- *chivé* « cheveu » (< *cheveu*)
- *chivi* « cheville » (< *cheville*)
- *dibout* « debout » (< *debout*)
- *dimen* « demain » (< *demain*)
- *dimi* (et comp.) « demi » (< *demi*)
- *dimwazèl* « demoiselle » (< *demoiselle*)

- *divan* « devant » (< *devant*)
- *diviné* « deviner » (< *deviner*)
- *divinè* « devin » (< *devineur*)
- *divini* « devenir » (< *devenir*)
- *élivé* (et comp.) « élever, donner une éducation » (< *élever*)
- *fimèl* « femelle » (< *femelle*)<sup>2</sup>
- *finèt* « fenêtre » (< *fenêtre*)
- *kadina* « cadenas » (< *cadenas*)
- *kafityè* « cafetière » (< *cafetière*)
- *kontribann* « contrebande » (< *contrebande*)
- *larinonmé* « renommée, gloire » (< *renommée*)
- *lasimèn/lasimenn* « semaine » (< *semaine*)
- *latilyé* « atelier » (< *atelier*) ; sans agglutination de l'article, on a *atèlyé*, v. ci-dessous 2.1.4.
- *misyé/ti-misyé* « monsieur ; ce gars-là » (< *monsieur*)
- *mizi* « pointure ; unité de mesure » (< *mesure*)
- *miziré* « mesurer » (< *mesurer*)
- *nivé* « neveu » (< *neveu*)
- *piti* (et comp.) « petit(e) » (< *petit*)
- *pitit a* « enfant de » (< *petit à*)
- *ri* « (préfixe marquant la répétition) » (< *re-*)
- *rifizé* « refuser » (< *refuser*)
- *rikomansé* « recommencer » (< *recommencer*)
- *rikonnèt* « reconnaître » (< *reconnaître*)
- *rimèd* « remède, médicament » (< *remède*)
- *ripasé* « repasser » (< *repasser*)
- *ripati* « repartir » (< *repartir*)
- *rivandèz* « revendeuse » (< *revendeuse*)
- *rivann* « revendre » (< *revendre*)
- *rivwè* « revoir » (< *revoir*)
- *risivwè* « recevoir » (< *recevoir*)
- *risò* « ressort » (< *ressort*)
- *risouvwè* « recevoir » (< *recevoir*)
- *rivançh* « vengeance, revanche » (< *revanche*)
- *senmityè/simityè* « cimetière » (< *cimetière*)
- *sikré* « secret » (< *secret*)
- *silon* « selon, d'après » (< *selon*)
- *simé* « semer, saupoudrer, répandre » (< *semer*)<sup>3</sup>
- *simékontra/simennkontra* « semen-contras (plante vermifuge) » (< *semen-contras*)
- *simel* « semelle » (< *semelle*)
- *simenn* « semaine » (< *semaine*)

#### 2.1.2.2. Dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *de*

- *pasé dimòd* « démodé » (< *passé de mode*)
- *janm-di-bwa* « jambe de bois » (< *jambe de bois*)

<sup>2</sup> Pourrait aussi être issu du type *fumelle*, bien attesté dans les parlers de l'Ouest galloroman (v. FEW 3, 447b, FEMELLA).

<sup>3</sup> Pourrait aussi être issu du type *sumer*, bien attesté dans les parlers de l'Ouest galloroman ainsi qu'au Canada (v. FEW 11, 433b, SĒMĪNARE I).

- *janm-di-fòs* « accore, jambe de force » (< *jambe de force*)
- *jédimo* « jeux de mots » (< *jeux de mots*)
- *kòmdifèt/konmdifèt* « effectivement, en effet » (< *comme de fait*; ø TLF, mais abondamment attesté dans tous les français d'Amérique, v. ILQ)
- *ponmditè* « pomme de terre » (< *pomme de terre*)
- *suit-dikouch* « suites de couches [d'accouchement] » (< *suites de couches*)
- *vèdigri* « mousse verdâtre qu'on trouve dans les lieux humides, moisissures » (< *vert-de-gris*)

### 2.1.2.3. Dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *le*

- *lijij* « juge » (< *le juge*)
- *limè* « maire » (< *le maire*)
- *liwa* « roi » (< *le roi*)

### 2.1.2.4. Dans un mot dont l'étymon comporte le monosyllabe *ce*

- *pannansitan* « tandis que, alors que, cependant, en attendant » (< *pendant ce temps*)

### 2.1.3. [u]

#### 2.1.3.1. En position intérieure

- *achouval* « à cheval sur le dos de quelqu'un » (< *à cheval*)
- *ajounou* « à genoux » (< *à genoux*)
- *alawoupwiz* « refrain de chanson » (< *à la reprise*)
- *bouzwen* [s.v. *bèzwen* mais ø nomenclature et donc sans définition ; confirmé toutefois par Tourneux / Barbotin, mais qui ne le définissent pas davantage] (< *besoin*)
- *chouval* « cheval » (< *cheval*)
- *doumwazèl* « demoiselle » (< *demoiselle*)
- *désouvwè / désouvwa* « décevoir » (< *décevoir*)
- *doubout* « debout » (< *debout*)
- *douvan* (et comp.) « devant » (< *devant*)
- *dousouman* « doucement ; lent, nonchalant » (< *doucement*)
- *fanfoulitch* « fanfreluche, falbala » (< *fanfreluche*, avec chute du *r* devant voyelle arrondie)
- *founèt* « fenêtre » (< *fenêtre*)
- *jounou* « genou » (< *genou*)
- *lantoupriz, lantoupwiz* « entreprise » (< *entreprise*, avec chute régulière du *r* devant voyelle arrondie)
- *lavouman* « lavement » (< *lavement*)
- *risouvwè* « recevoir » (< *recevoir*)
- *soukou* « secours » (< *secours*)
- *soukous* « secousse, tremblement » (< *secousse*)
- *soukwé* « secouer » (< *secouer*)
- *wou* « (préfixe marquant la répétition) » (< *re-*)
- *woufè* « refaire » (< *refaire*)
- *woukonmansé* « recommencer » (< *recommencer*)
- *woumaké* « remarquer » (< *remarquer*)
- *woumayé* « remarier » (< *remarier*)
- *woumèt* « remettre » (< *remettre*)



- *wouparèt* « réapparaître » (< *reparaître*)
- *woupassé* « repasser » (< *repasser*)
- *woupati* « repartir » (< *repartir*)
- *wousò* « ressort » (< *ressort*)
- *wousoulè, èz* « receleur, -euse » (< *receleur, -euse*)
- *wousoulé* « receler » (< *receler*)
- *wousouvchè* « recevoir » (< *recevoir*)
- *woutouné* « retourner » (< *retourner*)
- *woutyenn* « retenir » (< *retiendre*, forme bien attestée dans les français d'Amérique, v. ILQ)
- *wouvann* « revendre » (< *revendre*)
- *wouvchè* « revoir » (< *revoir*)

PS : dans les deux exemples suivants, le [w] est probablement issu d'un ancien [u] s'étant fermé en glide devant voyelle :

- *paswèl* « passerelle » (< *passerelle* ; la chute du *r* devant voyelle antérieure reste toutefois inexpliquée)
- *toutwèl* « tourterelle » (< *tourterelle*, avec chute du *r* implosif ; la chute de l'autre *r* devant voyelle antérieure reste toutefois inexpliquée)

#### 2.1.3.2. Dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *de*

- *janm-dou-bwa* « jambe de bois » (< *jambe de bois*)
- *suit-doukouch* « suites de couches [d'accouchement] » (< *suites de couches*)

#### 2.1.3.3. Dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *le*

- *louwa* « roi » (< *le roi*)

#### 2.1.4. [ɛ]

##### 2.1.4.1. En position intérieure

- *antrèprènè* « entrepreneur » (< *entrepreneur*)
- *antrèpriz* « entreprise » (< *entreprise*)
- *aprédièmen* « après-demain » (< *après-demain*)
- *atèlyé* « atelier » (< *atelier*) ; on trouve aussi *latilyé*, avec aggl. de l'article, v. ci-dessus 2.1.2.
- *bachèlyé* « bachelier » (< *bachelier*)
- *bèlôt* « belote » (< *belote*)
- *bèzwen* « besoin, nécessaire, avoir besoin » (< *besoin*)
- *brèvé* « brevet, permis » (< *brevet*)
- *chèval* « cheval » (< *cheval*)
- *dèbou* « debout, droit » (< *debout* ; cf. l'absence du [t] final, alors que fr. *bout* > cr. *bout* [but] ; cf. aussi *dibout*, ci-dessus 2.1.2.)
- *dèdan* « dedans (t. de belote) » (< *dedans*)
- *dèmen* (et comp.) « demain » (< *demain*)
- *dèmi* (et comp.) « demi » (< *demi*)
- *dèmwazèl* « demoiselle » (< *demoiselle*)

- *dèsèvwà* « décevoir » (< *décevoir*)
- *dèvan* « devant ; aux premières loges, en avant » (< *devant*)
- *dèviné* « deviner » (< *deviner*)
- *dèvwa* « devoir (scolaire) » (< *devoir* ; la finale dénote une créolisation relativement récente)
- *dèwò* « dehors, à l'extérieur » (< *dehors*)
- *dirèktèman/dyèktèman* « justement, exactement » (< *directement*)
- *doublèvé* « indiscret, rapporteur » (< *double V* ; motivation sémantique obscure)
- *èlèvaj* « élevage » (< *élevage*)
- *èskèlèt* « squelette » (< *squelette*, avec prosthèse)
- *jèkètèkè* « personne qui prononce mal le français et s'exprime mal dans cette langue ; bargouiner le français » (formation délocutive évoquant l'usage de mots-outils atones caractéristiques du français en contraste avec le créole [*je, te, que*] ; il est révélateur que ce mot n'apparaisse pas sous les formes \**jikitiki* ou \**joukoutoukou*)
- *jèsui / man jèsui / manzè jèsui* « personne prétentieuse » (< *je suis*, formation délocutive rappellent *jèkètèkè*, ci-dessus)
- *jèton* « jeton » (< *jeton*)
- *jistèman* « justement » (< *justement*)
- *lèvi* « levure » (< *levure*)
- *mansèniyé* « mancenillier » (< *mancenillier*)
- *mènuizyé* « menuisier » (> *menuisier*) ; le graphème <u> qui, selon le tableau en page 14, représente le son [u], est la marque d'un créole acrolectal
- *mèrkrèdi* « mercredi » (< *mercredi*) ; le maintien – assez surprenant – du *r* implosif dénote un créole acrolectal
- *orèv* « au revoir » (< *au revoir*, avec apocope)
- *otrèmandi* « sinon » (< *autrement dit*)
- *prèmyé* « premier » (< *premier*)
- *priz-dè-san* « analyse de sang » (< *prise de sang*)
- *rè* « (préfixe marquant la répétition) » (< *re-*)
- *rèfizé* « refuser » (< *refuser*)
- *règrété* « regretter » (< *regretter*)
- *rèkomansé* « recommencer » (< *recommencer*)
- *rèkonnèt* « reconnaître » (< *reconnaître*)
- *rènon* « communion solennelle » (< *renonce* [?])
- *rèpasé* « repasser » (< *repasser*)
- *rèpati* « repartir » (< *repartir*)
- *rèplanté* « replanter » (< *replanter*)
- *rèsi* « reçu, quittance » (< *reçu*)
- *rèsò* « ressort » (< *ressort*)
- *rètoudnòs* « retour de nocés (fêtes organisées huit jours après le mariage) » (< *retour de nocés*)
- *rèvandèz* « revendeuse » (< *revendeuse*)
- *revann* « revendre » (< *revendre*)
- *rèvwè* « revoir » (< *revoir*)
- *rèsèvwè/rèsèvwà* « recevoir » (< *recevoir*)
- *sèkou* « secours » (< *secours*)
- *sèkré* « secret » (< *secret*)
- *sèlon* « selon, d'après » (< *selon*)
- *touvènan* « tout-venant, de tout calibre (utilisé surtout pour le gravier) » (< *tout-venant*)
- *vandrèdi* « vendredi » (< *vendredi*)

#### 2.1.4.2. Dans des mots (ou locutions) dont l'étymon comporte le monosyllabe *de*

- *an final dè kont* « en fin de compte » (< fr. rég. ant. *en final de compte*)
- *dèbyen* « sage (pour un adulte) ; distingué, de bonne famille » (< *de bien*)
- *dèkwa* « un peu, de quoi » (< *de quoi*)
- *dèpwa* « de force égale, ex-aequo, égaux » (< *de poids*)
- *dèrankont* « d'occasion » (< *de rencontre* [?])
- *fent-dè-kò* « feinte, esquive » (< *feinte de corps*)
- *listwadèdi* « c'est pour dire, c'est l'histoire de dire » (< *l'histoire de dire*)
- *moun-dè-byen* « personne de la haute » (< *monde de bien*)
- *ni-dè-myèl* « lune de miel » (< *lune de miel*)
- *opwal-dè-kawòt !* « super ! chouette ! » (< *au poil de carotte*)
- *pè-dè-tan !* « tu peux toujours courir ! » (< *perte de temps*)

#### 2.1.4.3. Dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *le*

- *lèjij* « juge » (< *le juge*)

#### 2.1.5. [e]

- *dépi* « depuis, depuis le moment où ; si, à partir du moment où ; puisque » (< *depuis*, avec influence éventuelle de *dès*, devenu *dé* en créole)
- *déwò* « dehors, à l'extérieur » (provient fort probablement de la variante *déhors*, très bien attestée dans les parlers de l'ouest français [FEW 3, 702b-703a, FÖRAS II 2] ainsi qu'au Québec et en Louisiane [v. ILQ s.v. *déhors*])
- *jété* « faire tomber, laisser tomber ; jeter, lancer » (< *jeter*) ; métaphonie ?
- *krévé* « transpercer, crever ; être en bonne voie de cuisson [pois] » (< *crever*) ; métaphonie ?
- *lévé* « lever ; se lever ; élever ; surélever ; enlever » (< *lever, élever, enlever*) ; métaphonie ?
- *pézé* « peser, mesurer ; appuyer ; accélérer » (< *peser* ; métaphonie ? mais *péser* est très bien attesté en français québécois, v. ILQ ; il pourrait donc aussi s'agir d'une survivance coloniale)
- *mèwkrédi* « mercredi » (< *mercredi*) ; métaphonie ?
- *vandrédi* « vendredi » (< *vendredi*) ; métaphonie ?
- *pélérinaj* « pèlerinage » (< *pèlerinage*) ; confirmé par Tourneux / Barbotin 1990 ; métaphonie ?
- *rébondi* « rebondir » (< *rebondir*) ; confirmé par Confiant 2007 ; influence d'autres mots en *ré-* ?
- *rèken/rékyen* « requin » (< *requin*) ; influence d'autres mots en *ré-* ?

#### 2.1.6. [a]

- *rafwadisman* « refroidissement ; bronchite » (< *refroidissement*) ; métaphonie ? influence de *rafréchi* ?

## 2.2. Mots (déjà cités ci-dessus) ayant donné lieu à plusieurs adaptations

### 2.2.1. [i] et [u]

- *finèt* « fenêtre » (< *fenêtre*) ; *founèt*
- *janm-di-bwa* « jambe de bois » (< *jambe de bois*) ; *janm-dou-bwa*
- *liwa* « roi » (< *le roi*) ; *louwa*
- *suit-dikouch* « suites de couches [d'accouchement] » (< *suites de couches*) ; *suit-doukouch*

### 2.2.2. Élision et [u]

- *dousman* « doucement » (< *doucement*) ; *dousouman* (l'absence d'élision peut s'expliquer par le sens même du mot, dont on peut imaginer qu'il ait été articulé lentement dans plusieurs situations)
- *lavman* « lavement » (< *lavement*) ; *lavouman*

### 2.2.3. Élision et [ɛ]

- *pèdtan* « temps perdu, perte de temps » (< *perte de temps*, avec chute du *r* implosif) ; *pè-dè-tan !* « tu peux toujours courir ! » (l'absence d'élision est peut-être liée au caractère exclamatif de l'expression)

### 2.2.4. [u] et [ɛ]

- *désouvwè / désouvwa* « décevoir » (< *décevoir*) ; *désèvwà* ([u] co-existe avec les finales [wɛ] et [wà], alors que [ɛ] n'apparaît qu'avec la finale [wà])
- *lantoupriz, lantoupriz* « entreprise » (< *entreprise*) ; *antrèpriz*
- *soukou* « secours » (< *secours*) ; *sèkou*
- *woupassé* « repasser » (< *repasser*) ; *rèpasé*

### 2.2.5. [i] et [ɛ]

- *bachilyé* « bachelier » (< *bachelier*) ; *bachèlyé*
- *andidan* « dedans, à l'intérieur » (< *en-dedans*) ; *dèdan* « dedans (t. de belote) »
- *dimen* « demain » (< *demain*) ; *dèmen*
- *dimi* (et comp.) « demi » (< *demi*) ; *dèmi*
- *diviné* « deviner » (< *deviner*) ; *dèviné*
- *latilyé* « atelier » (< *atelier*) ; *atèlyé* (l'aggl. de l'art. dénote une moins bonne connaissance du français, qui semble aller de pair avec le choix de [i], alors que la forme sans aggl. présente une adaptation avec [ɛ])
- *rifizé* « refuser » (< *refuser*) ; *rèfizé*
- *rikonnèt* « reconnaître » (< *reconnaître*) ; *rèkonnèt*
- *rivandèz* « revendeuse » (< *revendeuse*) ; *rèvandèz*
- *sikrè* « secret » (< *secret*) ; *sèkrè*
- *silon* « selon, d'après » (< *selon*) ; *sèlon*

### 2.2.6. [ɛ] et [e]

- *déwò* « dehors, à l'extérieur » ; *dèwò* (resp. de *déhors* et *dehors*)
- *vandrèdi* « vendredi » (< *vendredi*) ; *vandrèdi*

### 2.2.7. [i], [u] et [ɛ]

- *bizwen* « besoin (etc.) » (< *besoin*) ; *bouzwen* ; *bèzwen*
- *chival* « cheval » (< *cheval*) ; *chouval* ; *chèval*
- *dimwazèl* « demoiselle » (< *demoiselle*) ; *doumwazèl* ; *dèmwazèl*
- *divan* « devant » (< *devant*), *douvan*, *dèvan*
- *dibout* « debout » (< *debout*) ; *doubout* ; *dèbou* (il y a une corrélation entre [i]/[u] et [t] final d'une part, ainsi qu'entre [ɛ] et sa chute d'autre part)
- *rè* « (préfixe marquant la répétition) » (< *re-*) ; *ri*, *wou*
- *rikomansé* « recommencer » (< *recommencer*) ; *woukonmansé* ; *rèkomansé*
- *riparti* « repartir » (< *repartir*) ; *woupati* ; *rèpati*
- *risivwè* « recevoir » (< *recevoir*), *risouvwè* ; *wousouvwè* ; *rèsèvwè/rèsèvwa* (la finale [wa] n'est compatible qu'avec [ɛ], ce qui semble être un indice de son appartenance à une strate plus récente)
- *risò* « ressort » (< *ressort*) ; *wousò* ; *rèso*
- *rivann* « revendre » (< *revendre*) ; *wouvann* ; *rèvann*
- *rivwè* « revoir » (< *revoir*) ; *wouvwè* ; *rèvwè*

## 3. Bilan et discussion

### 3.1. Les cas d'élision par rapport au Petit Robert 2008

Cf. Pompilus 1961, 43 :

Cependant, les groupes de consonnes difficiles à prononcer ne sont pas les mêmes en Haïti qu'en France. Ainsi lorsque la chute de l'e caduc entraîne la formation de groupes comme *mz*, *vd*, *sk*, *fn*, et surtout *pz*, *bz*, *pl*, *bl*, *sj*, *rf*, *rv*, la tendance est de le maintenir. Dans ces cas, ce n'est pas toujours l'environnement phonique qui amène la disparition de l'e caduc ; le souvenir de la graphie exerce aussi probablement une certaine influence. Lorsque à notre retour de France en 1947, nous disions devant des amis, le plus naturellement du monde : Je n'ai pas b(°)soin de..., c'est avec un sourire narquois que certains d'entre eux accueillaient cette prononciation, insolite à leur gré. La p(°)louse, la p(°)lure ou la b(°)lette passent en Haïti pour des façons de parler recherchées et même pédantes, malgré l'analogie de : p(°)loton, comploter, la blouse, le bleu, etc.

Le français régional antillais ne traite pas nécessairement tous les schwas intérieurs comme le français parisien, comme cette citation de Pompilus nous le rappelle. Dans l'ensemble, les aboutissements créoles reposent toutefois sur une variété que l'on pourrait qualifier grosso modo de septentrionale (ne serait-ce que d'après le comportement des schwas en fin de mot). Voici la liste des cas de divergence par rapport au Petit Robert 2008 (sauf pour les *de*, où je me suis fié à mon propre traitement du schwa) :

- *avòtman* « avortement » (< *avortement*, avec chute du *r* implusif)
- *chajman* « chargement » (< *chargement*, avec chute du *r* implusif)
- *gonfman* « aérophagie » (< *gonflement*, avec simplification du groupe consonantique [fl] > [f])
- *gouvèlman* « l'État » (< *gouvernement*, avec chute du *r* implusif et dissimilation des nasales)
- *jandàmri* « gendarmerie » (< *gendarmerie*, avec chute du *r* implusif)
- *manmlad* « marmelade de fruits » (< *marmelade*, avec chute du *r* implusif et nasalisation de la voyelle)

- *toundiks* « tourne-disque » (< *tourne-disque*, avec chute du *r* implusif et métathèse des consonnes du groupe final)
- *toutrèl* « tourterelle » (< *tourterelle*, avec chute du *r* implusif)
- *trammantè* « tremblement de terre » (< *tremblement de terre*, avec simplification du groupe consonantique [bl] en [b], lequel s'est ensuite nasalisé en contexte nasal)

Dans les mots dont l'étymon comporte *de*

- *apadsa* « de plus, en dehors de, sinon » (< *à part de ça*)
- *bonjandmoun* « personne convenable » (< *bon genre de monde*, avec chute du *r* implusif)
- *joudlan* « jour de l'an, premier de l'an » (< *jour de l'an*, avec chute du *r* implusif)
- *kadliv* « quart de livre » (< *quart de livre*, avec chute du *r* implusif)
- *pèdtan* « temps perdu, perte de temps » (< *perte de temps*, avec chute du *r* implusif)
- *rètoudnòs* « retour de noces (fêtes organisées huit jours après le mariage) » (< *retour de noces*)
- *siyèdlon* « scieur de long » (< *scieur de long*, avec chute du *r* implusif)

On constate que c'est presque toujours la chute du *r* implusif qui permet l'élision du schwa ; celle-ci transforme ce qui aurait pu être une suite difficilement prononçable de trois consonnes en une suite de deux consonnes, beaucoup plus propice à l'élision du schwa. La chute du *r* implusif était générale à l'époque coloniale ; le futur Louis XIII lui-même la pratiquait systématiquement dans son enfance, d'après le témoignage de son médecin (v. Ernst 1985). Il faut supposer qu'elle était très répandue dans le français des colons qui ont peuplé les Antilles au XVII<sup>e</sup> siècle. Le rétablissement de cette consonne en français central (phénomène certainement assez ancien, car le *r* implusif ne tombe pas en français québécois ni acadien), en créant de nombreux groupes de trois consonnes, a favorisé l'apparition de schwas dans plusieurs mots.

Dans les deux autres cas (*gonflement* et *tremblement*), c'est la simplification d'un groupe consonantique intérieur dont le deuxième élément est la liquide [l] qui a permis l'élision du schwa.

3.2. Les cas de maintien par rapport au Petit Robert 2008<sup>4</sup> (sauf pour les cas des monosyllabes *de* et *de*, où je me suis fié à mon propre traitement du schwa)

- *kadina* « cadenas » (< *cadenas*)
- *kafityè* « cafetière » (< *cafetière*) ; je dois préciser que, dans ma variété idiolectale de franco-québécois, je prononce le schwa dans ce mot
- *senmityè/simityè* « cimetière » (< *cimetière*) ; je peux imaginer le maintien du schwa (mais non obligatoire) dans mon usage
- *dousouman* « doucement ; lent, nonchalant » (< *doucement*)
- *lavouman* « lavement » (< *lavement*)
- *pèlerinaj* « pèlerinage » (< *pèlerinage*) ; confirmé par Tourneux / Barbotin 1990 ; métaphonie ?

<sup>4</sup> Cette source donne souvent les deux possibilités (le maintien ou l'élision) ; nous n'avons retenu que les cas de divergence totale, c'est-à-dire les cas où le Petit Robert 2008 ne donne comme possibilité que la transcription avec élision. Il faut préciser que les données tirées de cette source sont parfois surprenantes : qui, en français septentrional, prononce le schwa de *élevé* ?

Dans les mots dont l'étymon comporte un monosyllabe *de* ou *ce*

- *pasé dimòd* « démodé » (< *passé de mode*)
- *jédimo* « jeux de mots » (< *jeux de mots*)
- *pannansitan* « tandis que, alors que, cependant, en attendant » (< *pendant ce temps*)

Cette courte liste montre que le maintien du schwa dans des contextes où le français de référence (représenté ici par le Petit Robert 2008) le laisse tomber est relativement rare. Toutefois, il faut préciser dans de très nombreux cas où l'élision est devenue fréquente (bien que pas obligatoire) aujourd'hui en métropole, le mot créole repose sur une forme de base sans élision (quelques exemples en vrac : les *b'soin*, *ch'val*, *déc'voir*, *d'avant*, *g'noux*, *j'ton*, *s'cret*, *s'lon*, *s'maine*, *s'melle* si fréquents dans l'usage contemporain n'auraient pas pu être à la base des formes créoles relevées – à moins que l'on suppose que le créole ait inséré des voyelles épenthétiques pour faciliter la prononciation de groupes consonantiques trop difficiles à articuler).

### 3.3. [i] et [u], aboutissements anciens ; [ɛ] et [e] aboutissements plus récents

Un certain nombre d'indices formels permet d'interpréter par chronologie relative le résultat en [ɛ] (ainsi que [e], qui semble en être un avatar secondaire par métaphonie) comme postérieur aux résultats en [i] et [u].

- *désouvwè* / *désouvwa* « décevoir » (< *décevoir*) ; *désèvwà* ([u] co-existe avec les finales [wɛ] et [wa], alors que [ɛ] n'apparaît qu'avec la finale [wa])
- *risivwè* « recevoir » (< *recevoir*), *risouvwè* ; *wousouvwè* ; *rèsèvwè*/*rèsèvwà* (la finale [wa] n'est compatible qu'avec [ɛ], ce qui semble être un indice de son appartenance à une strate plus récente)
- *latilyé* « atelier » (< *atelier*) ; *atèlyé* (l'aggl. de l'art. dénote une moins bonne connaissance du français, qui semble aller de pair avec le choix de [i], alors que la forme sans aggl. présente une adaptation avec [ɛ])
- *dibout* « debout » (< *debout*) ; *doubout* ; *dèbou* (il y a une corrélation entre [i]/[u] et [t] final d'une part, ainsi qu'entre [ɛ] et sa chute d'autre part)
- *dèvwà* « devoir (scolaire) » (< *devoir*) ; la finale dénote une créolisation relativement récente)
- *jèkètèkè* « personne qui prononce mal le français et s'exprime mal dans cette langue ; baragouiner le français » (formation délocutive évoquant l'usage de mots-outils atones caractéristiques du français en contraste avec le créole [*je, te, que*] ; il est révélateur que ce mot n'apparaisse pas sous les formes \**jikitiki* ou \**joukoutoukou*)
- *mènuizyé* « menuisier » (> *menuisier*) ; le graphème <u> qui, selon le tableau en page 14, représente le son [u], est la marque d'un créole acrolectal
- *jèsui* / *man jèsui* / *manzè jèsui* « personne prétentieuse » (< *je suis*, formation délocutive rappellent *jèkètèkè*, ci-dessus ; il est révélateur que ce mot n'apparaisse pas sous la forme *jisui* ou *jousui* ; rappelons que le graphème <u> dans cette source représente la semi-consonne [ɥ], caractéristique d'un créole acrolectal)

3.4. Que nous apprennent ces élisions et adaptations en créole sur le comportement et le timbre du schwa en français régional antillais, dans une perspective diachronique ?

3.4.1. «e» et «eu» ne pouvaient pas correspondre à des voyelles de même timbre en français colonial antillais, comme c'est devenu le cas aujourd'hui dans certaines variétés de français ; les aboutissements [i] et [u] sont propres à «e» et ne s'observent jamais à partir de «eu».

3.4.2. La voyelle correspondant au graphème «e» devait être intermédiaire entre [i] et [u] du point de vue de son lieu d'articulation, et d'aperture assez fermée ; c'est la seule configuration permettant d'expliquer autant les adaptations en [i] que celles en [u], qui semblent se répartir de façon aléatoire selon l'entourage phonétique, et qui très souvent co-existent pour un même mot.

On pourrait toujours expliquer [i] et [u], voyelles très fermées, comme des voyelles épenthétiques servant à faciliter la prononciation de groupes consonantiques inexistantes dans les langues de substrat – il serait alors oiseux d'essayer d'en tirer des conclusions sur le timbre de la voyelle correspondant à «e» ; mais dans cette hypothèse, il faudrait supposer une élision systématique dans tous les cas. Or, cela semble hautement improbable, étant donné le maintien jusqu'à nos jours de nombreux schwas dans les français septentrionaux, ainsi qu'en français régional antillais (cf. Pompilus). Il semble nécessaire d'admettre que [i] et [u] sont bel et bien des résultats de l'adaptation du schwa de l'époque coloniale, et non des avatars épenthétiques.

3.4.3. Le fait que dans les cas plus récents de créolisation de mots français, on assiste à l'apparition de [ɛ] et [e] (qui, rappelons-le, sont aussi le résultat de l'adaptation des voyelles correspondant au digramme «eu») plutôt que [i] et [u] s'explique peut-être par le fait que le timbre de la voyelle correspondant à «e» a évolué vers [œ] et [ø] en français contemporain – à tout le moins dans la variété de français contemporain qui sert de base à la formation de néologismes en créole antillais (un panachage de français régional antillais et de français de métropole, ce dernier étant diffusé par les médias ainsi que les métropolitains sur place).

#### 4. Conclusion

Nous espérons avoir montré tout le profit qu'il y a à tirer de l'étude du créole pour l'histoire de la langue française ; on obtient ainsi, indirectement, de précieux éléments d'information sur ce qu'a pu être la prononciation des locuteurs des siècles passés.

Il reste toutefois énormément de travail à faire. Pour donner plus de poids à l'hypothèse voulant que [i]/[u] et [ɛ]/[e] correspondent respectivement à des strates diachroniques différentes, il faudrait entre autres dépouiller exhaustivement l'anthologie de textes créoles anciens de M.-Chr. Hazaël-Massieux. Puis, pour affiner la description en synchronie, il conviendrait d'ajouter au dépouillement de Ludwig *et al.* 2002 celui de Tourneux / Barbotin 1990 et Confiant 2007, et faire des études acoustiques sur le timbre des voyelles correspondant à «e» et «eu» en français régional antillais, comparables à celles menées par Séguin 2010 et Côté / Séguin 2010. Ensuite, une comparaison entre les Petites Antilles d'une part et Haïti d'autre part devrait être effectuée, sur la base du dépouillement du dictionnaire d'A. Valdman et de l'atlas de D. Fattier, pour voir comment se comporte un créole antillais beaucoup moins marqué par le contact avec le français, ainsi que pour étudier l'hypothèse d'une préférence de tel ou tel aboutissement phonétique selon les régions. Enfin, pour mieux cerner le schwa du français colonial, l'étude devrait évidemment s'étendre aux créoles de l'Océan Indien.



Cette rapide étude de cas nous suggère également le *desideratum* suivant : l'élaboration d'un traité de phonétique historique des créoles atlantiques (ou autres). Le propre de la phonétique historique est d'établir des paradigmes, des listes de cas parallèles qui permettent, a posteriori, de juger du caractère régulier ou non d'un aboutissement phonétique donné. On ne peut en effet construire de raisonnements satisfaisants, concernant par exemple le caractère phonétique ou morphologique d'un reflet donné, que si l'on a d'abord réuni un très grand nombre de cas parallèles. Un tel traité serait parfaitement complémentaire par rapport à un dictionnaire étymologique tel que celui qu'Annegret Bollée est en train d'élaborer, et permettrait à ce dernier d'être moins redondant dans son discours, et plus solide dans ses exposés étymologiques.

## 5. Références bibliographiques

- ALVMA : L. Péronnet / R. M. Babitch / W. Cichocki / P. Brasseur, *Atlas linguistique du vocabulaire maritime acadien*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1998.
- Andreassen, H. N. / Ch. Lyche, « Le français du canton de Vaud : une variété autonome », dans Durand / Laks / Lyche (dir.) 2009, 63-93 (v. en part. « 2.6. Le schwa », 77-81).
- Bordal, G., « La prononciation du français parlé à Bangui en République centrafricaine », dans *Le français en Afrique*, 2010, 375-388.
- Bordal, G. / G. Ledegen, « La prononciation du français à l'île de la Réunion : évolution des variations et de la norme », dans Durand / Laks / Lyche (dir.) 2009, 175-202 (v. en part. « 6.7. Le comportement du schwa », 190-191).
- Boutin, B. A. / G. Turcsan, « La prononciation du français en Afrique : la Côte d'Ivoire », dans Durand / Laks / Lyche (dir.) 2009, 131-152 (v. en part. « 4.4.6. Le schwa », 148-149).
- Coquillon, A. / J. Durand, « Le français méridional : éléments de synthèse », dans Detey / Durand / Laks / Lyche (eds) 2010, 185-197 (v. en part. « 3.3. Le schwa », 191-192).
- Côté, M.-H. / M.-Cl. Séguin, « Le schwa en français laurentien : une analyse acoustique », communication présentée à l'atelier PFC, La Nouvelle-Orléans, 11 juillet 2010.
- Detey, S. / J. Durand / B. Laks / Ch. Lyche (eds), *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : Ressources pour l'enseignement*, Paris, Ophrys, 2010.
- DLF : A. Valdman / K. J. Rottet / B. J. Ancelet / R. Guidry / Th. A. Klingler / A. LaFleur / T. Lindner / M. D. Picone / D. Ryon, *Dictionary of Louisiana French : As Spoken in Cajun, Creole, and American Indian Communities*, [Jackson], The University Press of Mississippi, 2010
- Durand, J. / B. Laks / Ch. Lyche (dir.), *Phonologie, variation et accents du français*, Paris, Lavoisier, 2009.
- Ernst, G., *Gesprochenes Französisch zu Beginn des 17. Jahrhunderts, Histoire particulière de Louis XIII (1605-1610)*, Tübingen, Niemeyer, 1985.
- Eychenne, J., « La prononciation du français au Pays basque », dans Durand / Laks / Lyche (dir.) 2009, 231-258 (v. en part. « 8.3. Le schwa », 246-252).
- Eychenne, J., « Une variété de français conservatrice en Languedoc », dans Durand / Laks / Lyche (dir.) 2009, 259-284 (v. en part. « 9.3. Le schwa », 269-277).
- Fattier, D., *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole : l'Atlas linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*, Paris, Presses Universitaires du Septentrion, 2000, 6 vol.
- FEW : Wartburg, W. von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, Bonn, Klopp, 1928 ; Leipzig-Berlin, Teubner, 1934 et 1940 ; Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1946-1952 ; Basel, Zbinden, 1955-2002 (25 vol.).
- Hambye, Ph. / A. C. Simon, « La prononciation du français en Belgique », dans Durand / Laks / Lyche (dir.) 2009, 95-130 (v. en part. « 3.5. Le schwa », 109-112).

- Hazaël-Massieux, M.-Chr., *Textes anciens en créole français de la Caraïbe : Histoire et analyse*, Paris, Publibook, 2008.
- ILQ : Index lexicologique québécois, ressource électronique en ligne hébergée par le Trésor de la Langue Française au Québec (TLFQ) de l'Université Laval ([www.tlfq.ulaval.ca/ilq/](http://www.tlfq.ulaval.ca/ilq/)).
- Lafage, S., « Francophonie V. Variétés régionales du français hors de l'Europe II a) Afrique », dans G. Holtus / M. Metzeltin / Chr. Schmitt (éds), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, Tübingen, Niemeyer, 1990, t. V, 767-787.
- Lonnemann, B. / Tr. Meisenburg, « Une variété française imprégnée d'occitan (Lacaune / Tarn) », dans Durand / Laks / Lyche (dir.) 2009, 285-306 (v. en part. « 10.5.3.1. Le schwa », 298-300).
- Ludwig, R. / D. Montbrand / H. Pouillet / S. Telchid, *Dictionnaire créole français*, [s.l.], Maisonneuve et Larose / Servedit / Éditions Jasor, 2002.
- Lyche, Ch., « Le français de référence : éléments de synthèse », dans Detey / Durand / Laks / Lyche (eds) 2010, 143-165 (v. en part. « 4. Le schwa », 154-157).
- Lyche, Ch. / K. A. Østby, « Le français de la haute bourgeoisie parisienne : une variété conservatrice ? », dans Durand / Laks / Lyche (dir.) 2009, 203-230 (v. en part. « 7.6 Le schwa », 215-222).
- Poiré, Fr., « Le français canadien en milieu minoritaire : le cas du Sud-Ouest ontarien », dans Durand / Laks / Lyche (dir.) 2009, 153-173 (v. en part. « 5.4. Le schwa », 162-164).
- Poirier, P., *Le Glossaire acadien*, édition critique établie par Pierre M. Gérin, Moncton, Éditions d'Acadie / Centre d'études acadiennes, 1993 [le ms. date de 1925-1933].
- Pompilus, Pr., *La langue française en Haïti*, Paris, Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine, 1961.
- Pustka, E., *Phonologie et variétés en contact. Aveyronnais et Guadeloupéens à Paris*. Tübingen, Narr, 2007.
- Pustka, E., « PFC et la phonologie du français en Vendée », dans Durand / Laks / Lyche (dir.) 2009, 307-335 (v. en part. « 11.3. Schwa », 315-320).
- Séguin, M.-Cl., *Catégorisation acoustique des voyelles moyennes antérieures arrondies en français laurentien*, thèse soumise à la Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'Université d'Ottawa en vue de satisfaire aux exigences du programme de doctorat en linguistique. Co-superviseurs : M.-H. Côté, I. R. A. MacKay. Université d'Ottawa, 2010.
- Tarrier, J.M., « La variation socio-phonologique illustrée », dans Detey / Durand / Laks / Lyche (eds) 2010, 67-81 (v. en part. « 4.2. Les schwas en fin de mot », 76-77).
- Tourneux, H. / M. Barbotin, *Dictionnaire pratique du créole de Guadeloupe*, Paris, Karthala, 1990.
- Valdman, A. et al. *Haitian Creole-English Bilingual Dictionary*, Bloomington, Indiana University, Creole Institute, 2007.
- Warnant, L. *Dictionnaire de la prononciation française dans sa norme actuelle*, Paris / Gembloux, Duculot, 1987 (en particulier 9.1.8., « La voyelle [ə], ferme et caduque », LXXXIII-LXXXVI).